

La pomme de terre et le potimarron de plein champ en AB sont des cultures d'intérêt pour de nombreux producteurs, de par la valeur ajoutée qu'elles peuvent apporter à l'exploitation. Néanmoins, il est indispensable d'avoir des débouchés avant de se lancer, et de prendre en compte les investissements spécifiques nécessaires ainsi que le temps de travail.

Cette fiche "Potimarron" s'appuie sur l'expérience des Jardins de Murat, exploitation du Campus du Végétal de Brive Voutezac, membre du réseau DEPHY animé par la Chambre d'agriculture de la Corrèze. Merci à Antoine Filitowski (directeur) et à Thierry Treuil (chef de culture) pour leur témoignage. La pomme de terre fait l'objet d'une autre fiche.

Carte d'identité de la ferme



Commune de Voutezac (Corrèze)



Ferme du Campus du Végétal du Pays de Brive (400 apprenants)



Un atelier maraîchage diversifié sous abri (2500 m²)



Un atelier légumes de plein champ (5.5 ha, dont 3.80 ha de potimarron).



Un atelier "grandes cultures" en rotation (13 ha)



Un verger (pomme principalement, 2.5 ha)



Un atelier floriculture et plants maraîchers (particuliers et professionnels)



Une boutique de vente directe située sur le site du Campus.



Un engagement en bio depuis 2001. La ferme est certifiée bio en totalité depuis 2017 (hors atelier floriculture).



Certifiée Haute Valeur Environnementale (HVE).



Certifiée Plante Bleue (floriculture).



Membre du réseau DEPHY depuis 2016. Engagée dans le plan Ecophyto (BSV...).

Les investissements réalisés

"Pour cette culture, nous avons tout d'abord **adapté des outils existants** pour limiter les investissements : adaptation d'une ancienne bineuse à maïs, et adaptation d'un semoir à maïs (achat de disques spécifiques pour la distribution des graines de potimarrons).

Pour la récolte, nous nous sommes équipés d'une **plateforme d'assistance** (17 000€) et pour la gestion des adventices, nous avons investi en collectif dans une **écimeuse** (16 000€ neuve, CUMA à quatre adhérents).

Cette écimeuse n'est pas spécifique à l'atelier, elle est utilisée pour la gestion mécanique des adventices sur céréales mais nous la valorisons également sur pomme de terre et potimarrons de plein champ.

Ces deux équipements représentent un investissement important mais **avec l'écimage et la plateforme d'assistance, nous avons multiplié par plus de 3 notre débit de chantier à la récolte.**



La commercialisation



“Nous commercialisons la quasi-totalité de notre production (98%) via une coopérative. Les prix sont très dépendants du calibre et du poids :

- Les potimarrons entre 800 g et 1.2 kg, ainsi que ceux entre 1.2 kg et 1.6 kg, sont valorisés à 0.50€/kg.
- Ceux dont le poids est inférieur à 800 g, ou bien supérieur à 1.6 kg sont déclassés et valorisés à 0.25€/kg.

Néanmoins, en moyenne, 70% de notre production se situe dans les bons calibres. Nous valorisons quelques écarts en soupe car cela s’inscrit dans notre projet pédagogique.

Les variétés implantées

“Nous implantons deux variétés de chez Enza Zaden Vitalis : Orange Summer (70%) et Kaori Kuri (30%)”. En 2023, nous avons également mis en place d’autres variétés avec ce fournisseur, dans le cadre d’essais variétaux”.

Kaori Kuri F1 :

Hybride précoce, résistance intermédiaire aux virus (ZYPV, WMV, PRSV), plante coureuse et robuste. Fruits lisses et brillants de couleur rouge foncé. Peau comestible. Poids des fruits compris entre 1 kg et 1.3 kg.

Orange Summer F1 :

Hybride précoce, variété buissonnante. Bonne tenue à l’oïdium. Fruits groupés, brillants et de couleur orange. Peau comestible. Poids des fruits compris entre 1.2 kg et 1.4 kg.



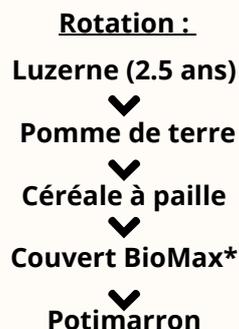
L’itinéraire technique 2023

- 02/05 : broyage
- 17/05 : épandage 25T/ha de fumier frais de bovin (moins de 3 mois)
- 22/05 : labour
- 22/05 : épandage 400kg/ha de carbonate de calcium
- 24/05 : herse rotative (reprise de labour et effet faux-semis)
- 25/05 : semis (15 000 graines/ha)
- 31/05 : herse étrille
- 15/06 : binage
- 29/06 : binage
- 06/07 : binage
- 17/07 : irrigation (25 mm)
- 31/07 : binage
- 24/08 : écimage
- 28/08 : début de la récolte (fin au 06/09)

“Nous récoltons en palox (350 kg/palox) et nous expédions de suite à la coopérative.

C’est un réel avantage car nous n’avons pas à stocker. **Stocker demande du matériel, de l’espace disponible... et avec l’augmentation des prix de l’énergie, cela impacterait la rentabilité de cette culture.**

Cette culture nécessite un nombre important de passages, et surtout pour la gestion mécanique des adventices car celles-ci peuvent être très préjudiciables pour la culture et compliquer le chantier de récolte. Nous ne réalisons pas d’interventions phytosanitaires sur potimarron, l’IFT est égal à 0”.



** pois fourrager, féverole, vesce, trèfles, radis, tournesol, moutarde, phacélie, nyger, lin, caméline*



Le temps de travail nécessaire

“En moyenne, la culture du potimarron représente environ **270 h/ha** sur l’année” :

- **Entre 15 et 20h/ha liées à la préparation et à l’entretien de la culture** (travail du sol, fertilisation, semis, gestion des adventices, irrigation). Nous avons une pression adventices forte, et notamment Datura. L’écimage nous a permis d’éviter un arrachage manuel, qui aurait nécessité au minimum 10h de plus.
- **250h/ha liées à la récolte et au triage**. La récolte est réalisée avec la plateforme d’assistance et nécessite 8 personnes.



Retrouvez la vidéo de la démonstration d’écimeuse 2023 en [cliquant ici](#) !



Et retrouvez toutes les photos et vidéos sur notre page [Facebook Pôle Végétal Chambagri Corrèze](#) !

Les résultats techniques et économiques

“En 2020, 2021 et 2022, notre rendement était compris entre 18 et 22 tonnes/ha.

L’année 2023 a été mauvaise pour cet atelier : nous avons obtenu un rendement de 13 t/ha, avec 3 t/ha de potimarrons éclatés donc non valorisables.

La principale difficulté avec cette culture, c’est que **le rendement est très variable d’une année à l’autre**.

Les résultats sont aléatoires et ce qui a marché une année ne marchera pas toujours la suivante, sans que l’on puisse expliquer pourquoi.

Elle est également très sensible au climat. Cette année, nous avons positionné une irrigation mais un gros orage s’est abattu en suivant. Cet excès d’eau a entraîné les éclatements et donc la perte.

C’est une culture qui reste simple à conduire, mais la récolte est très chronophage.



L’avis du conseiller

En visant 20 tonnes/ha, 20% d’écarts et 70% dans les calibres les mieux valorisés en circuit long, on peut espérer un produit généré par la culture de 6800€ à l’hectare. Mais attention, il faut ensuite prendre en compte toutes les charges de production qui avoisinent souvent les 3000€.

Les charges de main d’œuvre doivent également être anticipées car la récolte est très chronophage. Celle-ci ne dépend pas que de la surface implantée, elle dépend aussi du rendement et donc du nombre de potimarrons à ramasser. En bio, la gestion de l’enherbement peut également être chronophage si elle nécessite des passages manuels.

Enfin, si une commercialisation en vente directe est envisagée, il ne faut pas oublier de prendre en compte le temps et les frais liés à la commercialisation.

Les perspectives

“ Comme la pomme de terre, la culture du potimarron est importante pour notre lycée agricole, de par le chiffre d’affaires qu’elle peut générer mais aussi d’un point de vue pédagogique : **c’est très valorisant et motivant pour les élèves de manger au restaurant scolaire la culture pour laquelle ils se sont investis au cours de l’année**.

Néanmoins, nous n’augmenterons pas notre surface car les besoins de la coopérative sont déjà couverts, et nous n’avons pas d’autres débouchés.

Les points de vigilance

“Comme la pomme de terre, le potimarron est une culture à la rentabilité intéressante, **mais il faut le vendre**.

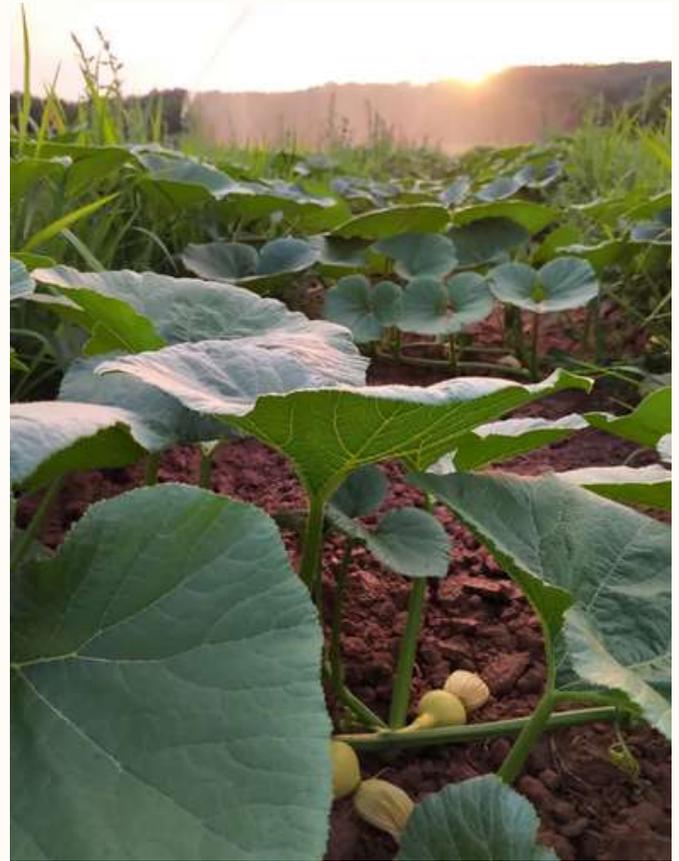
Il est indispensable d’avoir des débouchés avant de se lancer, avec des engagements sûrs en termes de quantité et de prix.

La contractualisation permet de sécuriser l’atelier mais le rendement à l’hectare étant important, les besoins du marchés peuvent être couverts très vite. Il faut donc s’assurer que le potentiel n’est pas déjà pris.

Pour nous, la vente directe n’est envisageable que ponctuellement car pour ce volume, la commercialisation à la pièce serait beaucoup trop chronophage.

C’est également une culture à l’équilibre fragile. La mise en production coûte cher (15 centimes la graine) et elle demande beaucoup de main d’œuvre pour la récolte, ce qui a un coût (et il faut être sûr de pouvoir trouver une équipe).

Grâce au contrat avec la coopérative, nous ne stockons pas. Néanmoins, si le stockage est envisagé, il faut bien anticiper les coûts et d’autant plus avec l’augmentation des prix de l’énergie car plus on stocke, plus on perd en rentabilité”.



Témoignage recueilli par Anne-Laure Fuscien, Chambre d’agriculture de la Corrèze
Animatrice du groupe DEPHY Maraichage de Corrèze
anne-laure.fuscien@correze.chambagri.fr, 07 63 45 23 53

Novembre 2023 - Crédit photos : LEGTPA Brive Voutezac (A. Filitowski)